

Puis, se donna le baiser fraternel, et la grand'messe fut chantée solennellement.

N'est-il pas à propos de livrer au public de semblables faits ? Ne doivent-ils pas contribuer à ramener la confiance et le calme dans les esprits, et redonner du courage aux cœurs découragés et abattus ?

Puisse la proscription des ordres religieux, par les excès dont elle est la cause, provoquer leur rétablissement.

UN TÉMOIN.

### Fête de la Sainte Ceinture au Puy-Notre-Dame

L'Anjou historique trouverait dans les annales du Puy-Notre-Dame une mine riche et féconde. Son église magnifique, sa collégiale et surtout la relique insigne qu'il possède depuis des siècles en ont fait autrefois un centre religieux célèbre dans toute la région. Aujourd'hui encore, malgré le sommeil trop profond de la foi dans cette belle partie de notre diocèse, le Puy se souvient de son passé, et il a ses jours de réveil et de vie chrétienne.

Fier de la relique qui est son trésor et sa gloire, il fait chaque année en son honneur une démonstration magnifique. C'est le dimanche qui suit le 8 septembre. Longtemps à l'avance, sous la douce impulsion de prêtres bien aimés, chacun rivalise d'ardeur et de bonne volonté. On prépare pour l'église et pour la rue les décorations les plus fraîches et les plus gracieuses ; la fanfare exerce les morceaux les plus délicats, et la musique vocale les cantates les plus savantes et les plus merveilleuses. Avec le goût et le talent bien connus des habitants du Puy, la fête est belle et l'attrait puissant pour les étrangers. Aussi viennent-ils de plus en plus nombreux joindre leurs hommages à ceux que rendent à la Mère de Dieu les gardiens privilégiés de la Sainte Ceinture. Malgré tout, c'est un beau spectacle au fond du pays saumurois. Il y a là un gage de grande espérance. C'est un germe de foi que Marie fera grandir et qui portera en son temps des fruits abondants de salut. *Mater divinæ gratiæ. Mater sanctæ spei.* Elle est la Mère de la divine grâce et de la sainte espérance.

Cette année, la fête était présidée par M. le chanoine Verdier, supérieur du collège Saint-Louis. Autour de lui avaient pris place M. le doyen de Montreuil et un nombreux clergé de l'Anjou et du Poitou. A la messe, célébrée par M. le curé de Tigné, on entendait avec plaisir les douces mélodies de M. Bourgeaiseau, violoniste distingué, maître répétiteur à Saumur. Les sermons, à la messe et aux vêpres, ont été donnés par le R. P. Louvel, oblat de Marie. Après avoir le matin parlé de la nécessité et de l'efficacité de la prière, il a montré le soir dans Marie la mère de l'Espérance. Il nous a développé, avec forces preuves à l'appui, la thèse si française et si vraie : *Regnum Galliæ, regnum Mariæ*. Les prédilections de Marie pour la France dans le cours de son histoire et surtout à ses heures critiques nous est une garantie de sa protection puissante pour le temps présent. En haut les cœurs ! En Marie notre confiance ! son secours est certain.

Pleins de courage et animés d'un doux espoir, les cœurs étaient